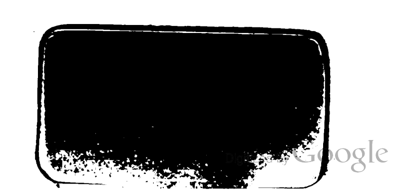
Valle - Le Mexique Contemporain - 1904


Google

J. DEL VALLE

LE MEXIQUE CONTEMPORAIN

Étude Financière et Économique



PARIS

IMPRIMERIE DE LA BOURSE DE COMMERCE

33, Rue Jean-Jacques-Rousseau, 33

JANVIER 1904

LE
Mexique Contemporain

L'histoire économique du Mexique ne commence réellement qu'en 1876, date de la première élection à la Présidence du général Porfirio Diaz qui marque l'ouverture de l'ère de sagesse politique qui a valu au pays la remarquable prospérité dont il jouit aujourd'hui. Le général Porfirio Diaz a conservé le pouvoir pendant 27 ans presque sans interruption ; il est peu d'exemples d'une semblable stabilité sous le régime électif et on peut dire que le fait est autant à l'honneur du Mexique qu'à celui de l'homme d'État qui a su pendant une aussi longue période mériter la confiance de son pays.

Le Président Porfirio Diaz s'est entouré de collaborateurs animés comme lui du même amour du bien public ; ses ministres ont tous conservé leurs portefeuilles pendant un temps suffisant pour faire aboutir leurs programmes.

La personnalité la plus en vue du Mexique après le Président Porfirio Diaz, est celle du ministre des Finances. M. José-Yves Limantour qui, nommé sous-secrétaire des Finances en 1892, dirige depuis le 9 mai 1893 le plus important des services gouvernementaux dans un pays en voie d'organisation.

Quand M. Limantour prit possession de ses fonctions, il se trouva en face d'une situation difficile, conséquence d'une crise monétaire sur-

venue au moment où le Mexique était engagé dans d'immenses travaux publics.

M. Limantour sut maintenir le crédit du Mexique, ramener la confiance, et, malgré les difficultés qu'a entraînées la baisse de l'argent, sous son administration les revenus de la République ont presque doublé en huit années.

M. Limantour n'est pas un inconnu dans les milieux financiers de l'Europe : en plusieurs occasions, il a visité Paris et les principales capitales européennes, il a laissé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont approché le souvenir d'un homme au jugement sûr, en possession complète de toutes les connaissances économiques et financières.

Les deux noms du président Porfirio Diaz et de M. Limantour resteront intimement liés à la régénération du Mexique : l'un fit de la bonne politique et l'autre put faire de bonnes finances.

Ils furent aidés dans leur œuvre par toutes les forces vives de la nation et, comme le disait dans un message récent le président Porfirio Diaz, « l'indiscutable progrès du Mexique a certainement pour cause première la puissante influence de la paix et si, en même temps, les efforts constants du Gouvernement ont contribué à mûrir les fruits de cette paix, il faut attribuer le mérite principal de cet état de choses au bon sens du peuple mexicain, bon sens qu'il applique au travail, à l'esprit d'entreprise qui commence à le caractériser et, enfin, à l'esprit de prudence et aux sentiments élevés qui ont réglé la conduite des législateurs. »

Du concours de tous ces éléments est sortie une œuvre considérable dont l'étude ne sera pas sans intérêt pour les hommes d'affaires et pour les capitalistes.

Sol et Territoire

Le territoire du Mexique occupe une situation privilégiée entre les deux grandes mers sur lesquelles s'ouvrent au commerce les grands ports de Vera-Cruz, Tuxpan, Tampico, Campêche, Progreso, Guaymas, Le Paz, Mazatlan, Acapulco, Manzanillo, que desservent, sur l'Atlantique, les navires de la Compagnie Générale Transatlantique Française, de la Compagnie Transatlantique Espagnole, de la Compagnie Hambourgeoise-Américaine, du Royal Mail Steam Packet, de la Compagnie Harrisson, de la West India and Pacific Steam C°, de la Compagnie Américaine Ward et Morgan, et, sur le Pacique, la Pacific Mail.

Son climat varie suivant l'altitude : il est chaud et humide, plutôt malsain, dans les régions qui bordent la mer, où se rencontrent tous les produits des pays tropicaux et d'immenses forêts de bois précieux dans lesquelles on récolte aussi le caoutchouc ; plus haut, il devient tempéré et se prête à la culture du coton, du café, du tabac, de la canne à sucre, du cacao, de la vanille, des plantes textiles, parmi lesquelles le henequen aux applications multiples. La troisième zone, sur les hauts plateaux, est propre à la culture des céréales ; elle contient les principales villes commerciales du Mexique.

Le Gouvernement mexicain, dans ces dernières années, a entrepris d'immenses travaux pour la mise en état de ses ports : on vient notamment

d'achever les travaux du port de Vera-Cruz, qui sera doté de tout l'outillage moderne ; les ports de Tampico, de Mazatlan ont été également améliorés. Le système des phares a été complété.

La frontière nord du Mexique côtoie les Etats-Unis ; l'esprit d'initiative des Américains du Nord a compris l'importance du vaste champ d'exploitation que le pays voisin encore peu peuplé et presque vierge offrait à son activité ; aussi l'émigration américaine n'a-t-elle pas tardé à se porter vers les régions du Nord, apportant avec elle des capitaux considérables qu'on évalue déjà à 500 millions de dollars et elle a donné une impulsion puissante à l'essor industriel du pays, construisant des chemins de fer, prospectant des mines et les outillant, contruisant des usines.

Les capitaux français et anglais sont de leur côté venus fertiliser le pays ; avant même que es dollars américains aient songé à franchir la frontière ils avaient jeté les bases de la future prospérité du Mexique.

L'agriculture est un des éléments de richesse du Mexique, peut-être même le plus productif ; le café du Mexique est réputé comme l'un des meilleurs du monde, et sa production augmente chaque année, contribuant à élever le chiffre des exportations.

Mais si le sol de la République est puissamment riche, son sous-sol est encore mieux doté et contient des ressources inépuisables dont l'exploitation constitue pour ainsi dire un ferment qui hâtera le développement du pays.



Les Mines métalliques

La richesse minière métallique du Mexique est proverbiale : on y rencontre l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le mercure, l'antimoine, l'étain, le fer, le zinc, le nickel et le cobalt, et aussi des mines de turquoises, de rubis et d'opales.

La législation minière du Mexique est très libérale, les étrangers aussi bien que les nationaux peuvent rechercher ou acquérir des placers, mines, carrières, gisements de toute nature, ainsi qu'établir ou acheter des usines de réduction ou de traitement avec la jouissance des eaux nécessaires à leur exploitation.

L'industrie minière jouit en outre d'un avantage important, celui du bon marché de la main-d'œuvre qui permet précisément l'exploitation rémunératrice des mines d'argent alors qu'aux Etats-Unis, par exemple, toutes les dépenses d'exploitation sont payées en or, c'est-à-dire à un tarif à peu près double de celui dont profitent les mines mexicaines.

Les documents officiels signalent l'existence de 16.852 concessions minières s'étendant ensemble sur 202.547 hectares. 10.222 de ces concessions contiennent de l'or et de l'argent, 5.081 de l'or, de l'argent et d'autres métaux, 1.549 des métaux divers.

Au courant du dernier exercice fiscal il a été délivré 4.132 nouveaux titres de propriété minière couvrant une étendue de 61.193 hectares.

L'argent est le métal le plus abondant au Mexique et sous ce rapport sa production laisse loin derrière elle celle de tous les autres pays, elle se montait, en 1902, à 60.176.604 onces d'une valeur de 77.804.100 dollars alors que la production mondiale était de 166.955.639 onces d'une valeur de 215.861.880 dollars.

Au point de vue de la production de *l'or*, le Mexique vient encore en bon rang et figure avec 491.156 onces d'or, d'une valeur de 10.153.000 dollars à la statistique mondiale de 1902, soit pour environ 1/20 de la production totale du globe.

On trouve de l'or dans les États de Sonora, Sinaloa, Chihuahua, Michoacan, Mexico, Oaxaca et Chiapas ; l'or se rencontre, en outre, mélangé à l'argent dans d'autres districts.

A l'heure actuelle, nous écrit-on de Mexico, toute l'attention est concentrée sur les mines d'or de Michoacan (districts de El Oro et de Tlelfujahua), où d'innombrables affaires se montent autour des grandes mines : El Oro Mining C°, Esperanza, Mexico Ventura et surtout Dos Estrellas, dont les résultats extraordinaires produisent un enthousiasme fébrile.

On nous signale encore la Encenillas Mines, dans l'État de Chihuahua, comme une affaire de très brillant avenir.

Il est presque certain que cette affaire viendra sur le marché de Paris.

Il ressort, d'autre part, des chiffres comparés des entrées de métaux précieux aux Hôtels des Monnaies ou aux Bureaux d'essai, que pendant les onze premiers mois de l'exercice 1902-1903, la valeur de l'or présenté atteignait 6.988,468 piastres, alors que pour la période correspondante de 1898-99, 1899-1900, 1900-1901, 1901-1902 les chiffres étaient les suivants : 3.720.460 piastres,

4.070.927 piastres, 5.475.577 piastres et 5 millions 588.468 piastres. L'exportation d'or pour l'année 1902-1903 a atteint une valeur de 14.208.788 piastres.

Il est à noter que la statistique du ministre des finances évalue l'or à 20 piastres l'once, et ne tient pas compte de la dépréciation de l'argent ; en fait à l'heure actuelle tous les chiffres se rapportant à la valeur de l'or doivent être au moins doublés.

Pendant la même période, la valeur de l'argent porté aux Hôtels des Monnaies restait à peu près stationnaire, variant de 53.519.545 piastres en 1898-1899 à 52.447.375 piastres en 1902-1903.

Le journal *le Mexique* signalait récemment cette nouvelle orientation de l'industrie minière :

« Le Mexique, disait notre confrère, qui ne produisait que de l'argent, devient chaque jour davantage, un pays producteur d'or. Le même fait s'est produit au Colorado, le grand Etat d'argent, qui, après la baisse de l'argent, s'est transformé et est, aujourd'hui le grand Etat d'or.

« Au Mexique, depuis que la grosse prime du change pousse à la recherche des gîtes d'or, on en trouve dans les Etats de Guerrero, Oaxaca, Chihuahua et surtout en Sonora et dans la Basse-Californie. La production a été, l'an passé, de 12 millions de dollars ; elle va grossir, d'année en année, d'une façon qui surprendra bien des gens.

« Il est probable que trois millions de dollars au moins devraient être ajoutés à ce chiffre et figurent indûment dans les statistiques américaines, au compte de la production des États-Unis. C'est l'or qui s'échappe du Mexique et passe la frontière sans payer les droits. Il serait, croyons-nous, de bonne politique de suspendre

l'impôt sur l'or jusqu'à ce que la réputation du Mexique comme pays aurifère fût bien établie dans le monde. On encouragerait ainsi la recherche des gîtes et leur exploitation, et l'on obtiendrait des mineurs des renseignements exacts qui permettraient d'établir plus tard l'impôt sur des bases meilleures et de le recouvrer plus facilement.

« Les dernières nouvelles du grand prospect de l'or auquel on se livre, nous viennent aujourd'hui de la Basse-Californie. Pour se rendre aux nouveaux « champs d'or », on part de la Ensenada, port sur le Pacifique, au nord-ouest de la presqu'île. Il faut se munir d'eau pour un voyage où, sur un parcours de 80 kilomètres, on traverse un pays absolument aride. Le lit de la rivière desséchée où l'on trouve l'or est au centre de la grande vallée, dite du Sacramento. L'or est sous une couche de sept à huit mètres de sable ; il repose sur un lit calcaire que l'eau des pluies pénètre et amollit, une fois tous les deux ou trois ans. En cet état, le calcaire absorbe l'or répandu sur sa surface. Il s'agit donc de le broyer comme un minerai et de recueillir l'or par amalgamation. La teneur moyenne de ce banc aurifère est, dit-on, d'une once à la tonne.

« Dans les grands placers de Sonora à Las Palomas, dont nous avons déjà parlé, l'or se trouve comme à Sacramento, dans le lit de rivières desséchées. Il est recouvert par une couche de quinze à vingt mètres d'alluvions et repose sur le granit du fond et aussi sur des bancs calcaires intermédiaires qui forment des séries de faux *bed rock* superposées.

« L'or est en forme de grains ou de pépites. On le sépare du gravier sans employer d'eau, au moyen d'une machine très simple, mue à bras, une sorte de van. L'organisation du traitement

par l'eau coûterait 100.000 dollars au moins, mais on pourra peut-être économiser cette grosse dépense. En effet, les journaux américains font grand bruit d'une découverte d'Edison, qui, depuis quatre ans, étudie les moyens de mettre en valeur les placers sans eau du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. Il aurait réussi à recueillir 90 0/0 de l'or contenu dans le gravier, et l'on sait que, par le lavage ordinaire, on n'en recueille guère que 75 0/0.

« Edison attaque le gravier avec les *steam-shovels*, dragues puissantes dont chacune remue un millier de tonnes par jour. Le gravier passe automatiquement par une série de cribles qui classent ces divers éléments selon leur grosseur. Chaque type tombe devant un soufflet rotatoire dont la force correspond au degré de finesse du gravier. L'or, pesant environ dix fois plus que le sable et les cailloux, se sépare d'eux et tombe dans une boîte spéciale.

« Ces opérations ne coûtant que deux cents par tonne de gravier extrait et traité on pourra semble-t-il, exploiter, dans le sud-ouest américain et le nord-ouest américain les immenses terrains aurifères, où sur une épaisseur de plusieurs pieds, la teneur en or est de 5 à 10 cents.

« On pourra aussi attaquer par bancs, les placers riches, comme Las Palomas, où la teneur varie de 20 cents près de la surface, à 20 dollars près du bed rock.

L'existence d'un important amas d'or dans le sous-sol du Mexique est intéressante à rappeler : si les espérances conçues se réalisent, la question monétaire pourra trouver dans ce fait une solution.

Les Espagnols, du reste, avaient trouvé, à l'époque de la conquête, d'énormes trésors d'or et des mines en pleine exploitation. On raconte

que Hernan Cortez, le *Conquistador*, envoya en Espagne un soleil d'or comme spécimen de la richesse des mines mexicaines.

Le *mercure* existe dans divers districts des États de Morelos, Mexico, Jalisco, Guanajuato, Hidalgo, Querétaro, Chihuahua, Guerrero, Zacatecas et Oaxaca.

Le *plomb* se rencontre un peu partout, mais surtout à Lomo del Toro, dans l'État d'Hidalgo.

Le *fer* magnétique abonde près de Durango; le Cerro del Mercado, montagne de fer, constitue le gisement le plus considérable qui existe : 1.587 mètres de longueur sur 750 de largeur et 250 de hauteur.

Le *cuivre* se trouve en quantité considérable au Boléo (Basse-Californie), à Inguaran et Churumusco (Michoacan) et dans les États de Chihuahua, de Guerrero et de Vera-Cruz.

L'État de Guanajuato compte de riches mines et placers d'*étain*, ainsi que les États de Jalisco, Sonora, San-Luis Potosi et Aguascalientes.

La *houille* est peu abondante au Mexique. Les quelques bassins houillers reconnus se trouvent dans les provinces de Cohahuila, Sonora, Chihuahua, Puebla, Vera-Cruz et Chiapas.

Le *soufre*, le *pétrole*, le *zinc*, le *bismuth* et l'*antimoine* ont été signalés en maints endroits, mais n'ont pas été régulièrement exploités.

Le pétrole était déjà connu dans les premiers temps de la conquête espagnole. La vieille légende de Guadalupe raconte que la Vierge, qui apparut à cet endroit à un Indien, lui demanda de construire un temple sur une montagne rocheuse, où apparurent immédiatement des fleurs abondantes et d'où jaillirent des sources pétrolifères qui aujourd'hui sont mises en exploitation par une Société américaine.

Le développement de l'exploitation des mines de cuivre apportera au Mexique un accroissement de richesse : Déjà de puissantes sociétés se sont formées soit avec des capitaux français, soit avec des capitaux américains, pour mettre en valeur les concessions connues.

Parmi les sociétés françaises exploitant des mines de cuivre, on peut citer la Compagnie du Boléo et celle d'Inguaran qui ont ensemble des liens étroits.

Les actions de la Compagnie du Boléo se négocient sur notre marché : l'affaire est aujourd'hui arrivée à un développement complet et donne des résultats très satisfaisants.

Quant à l'affaire d'Inguaran, dans laquelle est intéressé le plus puissant groupe de la haute banque parisienne, on considère à Mexico qu'elle sera l'entreprise considérable qu'entrevoyait l'ingénieur Cumenge qui fut le premier à l'étudier et à poser les bases de son exploitation.



Le Commerce

IMPORTATION ET EXPORTATION

Le commerce intérieur du Mexique est en grande partie aux mains de Français, d'Anglais ou d'Américains des Etats-Unis qui ont fondé à Mexico et dans les autres grands centres de la République des établissements considérables.

La colonie française tient un rang très honorable dans le pays et y jouit de grandes sympathies : la France n'occupe cependant pas la première place comme pays importateur, elle se laisse distancer par l'Angleterre et par l'Allemagne.

Le tableau suivant, dressé par les soins de l'*Office national du Commerce extérieur*, d'après les rapports des agents diplomatiques et consulaires de France, présente le résumé du commerce extérieur du Mexique pendant les dix dernières années fiscales :

Années	Totaux (En piastres)	Augmentation (En piastres)
1893-94.....	136.278.892 21	17.806.462 28
1894-95.....	161.219.911 09	24.941.018 88
1895-96......	188.808.358 01	27.588 446 92
1896-97......	201.032.954 »	12.224.595 99
1897-98......	235 341.794 »	34.308.840 11
1898-99.. ..	256.073.275 »	20.731.481 19
1899-00......	287.044.539 »	30 971.264 99
1900-01. ..	291.029 657 40	3.985.138 40
1901-02......	323.056.932 75	32.027.275 35
1902-03......	410 715.819 38	87.658.886 63

L'augmentation constatée en 1902-03, par rap-

port à l'exercice précédent, paraît tenir à des causes diverses ; on estime qu'elle constitue un phénomène de croissance tel qu'il s'en produit chez les nations jeunes, mais on s'accorde à reconnaître qu'elle a été puissamment aidée par le développement considérable des voies ferrées et de communication, et par la mise en valeur toujours croissante des produits naturels du Mexique.

L'importation, qui se chiffrait en 1901-1902 à 66.228.987 piastres or, est passée, en 1902-1903, à 75.901.754 piastres or ; dans cette augmentation figurent, pour un chiffre élevé, un grand nombre d'articles destinés au développement de l'industrie nationale : fers et aciers pour les constructions ; machines pour l'industrie et l'agriculture, c'est à-dire des objets dont l'importation correspond à un redoublement d'activité du travail national.

Ramenée à la piastre mexicaine, la valeur totale des importations se chiffre à 191.313 p. 58 ; pour solder cette somme, le Mexique a exporté, pendant l'année fiscale 1902-1903, pour 219 millions 402.069 piastres 80 de produits, contre 171.776.449 p. 81 en 1901-1902, soit une augmentation de 43.625.619 p. 99.

Les métaux divers entrent dans cette somme pour 118.836.676 p. 89 contre 92.075.179 p. 50 pour 1901-1902 ; dont notamment 79.554.683 p. d'argent sous diverses formes, 14.208.788 piastres d'or (1) sur lesquelles 13.264.275 piastres d'or en barres, 20.122.338 piastres de cuivre.

(1) Les statistiques officielles décomptent l'or au pair de la piastre ; en réalité, l'or exporté évalué dans le *Boletin de Estadistica Fiscal* à 14.208.788 piastres nationales, représente à peu près le double de cette somme.

La valeur des produits végétaux, café, henequen, bois de teinture, bois, tabac en feuilles, se chiffre à 57.849.916 piastres, celle des produits animaux à 15.262.831 piastres.

Il a été exporté enfin 5.133.666 piastres de produits manufacturés comprenant surtout du tabac et du henequen.

Ces chiffres témoignent d'une activité considérable et un coup d'œil jeté sur le tableau récapitulatif ci-dessus indique bien évidemment que l'accroissement du mouvement commercial est constant.



L'Industrie

Le gouvernement mexicain favorise autant que possible l'implantation sur le territoire de la République d'industries nouvelles aptes à traiter sur place les produits indigènes. Il s'est, à cet effet, fait autoriser par le Congrès à accorder des concessions et franchises aux entreprises qui se présenteraient avec des capitaux suffisants.

D'importantes Sociétés ont profité de ces conditions.

Elles ont trouvé un terrain parfaitement préparé ; la baisse de l'argent et l'établissement de droits protecteurs élevés constituaient pour les industries naissantes des conditions privilégiées. Le bon marché de la main-d'œuvre était un autre avantage appréciable. De plus, ayant à créer toutes leurs installations, elles ont pu choisir l'outillage le plus moderne, de façon à profiter de tous les perfectionnements acquis dans les autres pays.

Les produits végétaux et minéraux du pays susceptibles d'être traités sur place, s'offraient en abondance ; le coton, le henequen, la jute et autres textiles croissent dans les régions tempérées : des filatures, des fabriques de tissus, des fabriques de cordages pour la marine et les mines se sont élevées ; toutes sont prospères et quelques-unes paient des dividendes de 20 à 40 0/0.

On évalue à plus de cent cinquante le nombre des filatures, tissages et fabriques de toiles et cotonnades ; quelques-unes ont un capital considérable. Ainsi la Compagnie industrielle d'Orizaba, qui possède trois mille métiers, a été créée avec un capital de 6.500.000 piastres.

Les filatures de San-Antonio, Veracruzana, Hercules et Purissima, la Reforma, d'Atlisco, sont parmi les plus importantes.

Le nombre des ouvriers employés dans l'industrie des tissus dépasse trente-huit mille, travaillant sur trente-six mille métiers.

Dans son rapport au Congrès, en 1900, le président Porfirio Diaz pouvait dire que les fabriques de tissus produisaient annuellement plus de dix millions de pièces tissées et que le montant de leur vente dépassait 30 millions de piastres.

La laine est traitée dans plusieurs états, on évalue la production annuelle de drap à 400.000 pièces.

L'industrie du papier paraît appelée à un grand développement : on rencontre en effet au Mexique un grand nombre de plantes fibreuses qui fournissent la matière première à bon marché. On fabrique du carton et même des papiers peints. Les principaux centres de fabrication du papier sont Mexico, San-Rafaël, Anexas, Cocolapam, Loreto, Belem.

Le Mexique compte actuellement 1.124 usines traitant la canne uniquement pour la fabrication du sucre. Sur ce nombre 116 produisent annuellement environ 100.000 kilog. chacune, 16 ont une production moyenne de 50.000 à 100.000 kilog. et les 992 restantes fabriquent des quantités inférieures à 50.000 kilog.

Le rendement de la dernière campagne a été de 95.000 tonnes. En tenant compte des nouvelles usines que l'on construit dans divers Etats du Mexique, on estime que la production du sucre de canne atteindra bientôt 100.000 tonnes.

La production du sucre augmente considérablement, surtout dans l'État de Vera-Cruz, dont la canne, favorisée par le climat et les salaires à

bon marché, donne des produits qui concourent avantageusement avec ceux de la Havane. Le plus important établissement, « Ingenio de San Cristobal », produit plus de 50 millions de kilos par saison.

Le tabac du Mexique est coté immédiatement au-dessous de celui de la Havane; il est l'objet d'une culture intensive et qui va se perfectionnant : sa préparation est en quelque sorte une industrie nationale. Pendant les onze premiers mois de l'exercice 1902-1903 il a été fabriqué 360.860.493 paquets de cigarettes, 130.945.278 cigares, pesant ensemble 6.966.641 kilogrammes.

La fabrique d'El buen Tono, est la plus importante manufacture de tabac du Mexique : elle a été créée avec des capitaux belges et français.

La meunerie et la minoterie, des tanneries et des fabriques de chaussures, des fabriques de chapeaux, d'autres industries encore prennent une extension de plus en plus grande.

Le Mexique, pauvre en charbons, et ne possédant pas encore un système de voies de communication complet, a été un des premiers pays à utiliser pratiquement les chutes d'eau pour la production de l'électricité qui sert de moteur à la plupart des grandes usines, fournit l'éclairage à de nombreuses agglomérations, et est employée à la traction. Le système hydrographique du Mexique se prêtait admirablement à l'utilisation des rivières, et l'on n'a pas hésité à entreprendre des travaux souvent considérables pour obtenir des masses d'eau pouvant fournir un grand nombre de chevaux de force. C'est ainsi qu'on cite dans l'état de Puebla une dérivation de la rivière de Nexaca qui produira 50.000 chevaux, dans le même Etat encore une dérivation de l'Atoyac qui fournira 23.000 chevaux, une autre

hute de 6.000 chevaux, à Orizaba, 2.230 chevaux, à la Vera-Cruz, 1.500 chevaux.

Dans les premiers mois de 1905 Mexico et ses environs disposeront d'une force électrique incomparable qui sera transmise par des fils de cuivre conducteurs d'un développement de 185 kilomètres et qui aura peu d'égales dans le monde.



Les Chemins de fer

Le réseau des voies ferrées mexicaines a aujourd'hui une longueur de 18.197 kilomètres, il a été construit en 1902-1903 482 kilomètres de lignes nouvelles.

La construction de ce réseau n'a été poussée avec une réelle activité que depuis 1884 : en 1896 il n'existait encore que 11.469 kilomètres de voies ferrées et il fut construit 7.104 kilomètres de 1896 à 1901.

On compte 21 lignes diverses : parmi les principales, le Chemin de fer National, avec ses embranchements, a une longueur totale de 2.482 kilomètres. Son annexe la plus importante sera l'embranchement de Monterrey à Mata-Moros dont on va entreprendre la voie. 180 kilomètres ont été construits (ligne de Huehuetoca à Gonzales). Le coût de la transformation de la ligne du National en voie large, de Mexico à Laredo (il ne manque plus que 92 kilomètres) est estimé à 25.000.000 de piastres environ.

Le Chemin de fer Central est aussi développé. En 1902, il a acheté la ligne de Tampico à Trevino; il a construit 68 kilomètres, de Sandoval à Apulco, sur la ligne de Pachuca à Tampico. La Compagnie construit une voie directe entre Mexico et Pachuca, une autre entre Tulancingo et Trinidad, une troisième entre San Pedro et Paredon, pour relier la voie principale à la ligne de Tampico Monterrey. La Compagnie a en vue la construction d'une ligne directe entre Mexico et Tampico et projette de relier Monterrey à San Antonio pour faire efficacement concurrence

2,

au National pour le transport rapide entre Mexico et les Etats-Unis de l'Est.

Le développement total du Central est de 5.705 kilomètres. Le chemin de fer Interocéanique fait actuellement partie du système du National, dont le Gouvernement Fédéral est devenu le principal intéressé ; il y aura donc une ligne directe entre Vera-Cruz et les Etats-Unis.

La ligne de Vera-Cruz au Pacifique, dont le tracé avait été exécuté en moins de trois ans, a eu tous ses travaux préliminaires détruits par des pluies d'une abondance exceptionnelle. Sa construction va être reprise ; le chemin de fer de l'Isthme de Tehuantepec est en construction.

D'autres lignes importantes ont été récemment concédées, parmi lequelles une ligne se raccordant au National et qui desservira la région carbonifère de l'Etat de Michoacan, une autre ligne dans l'Etat de San Luis Potosi, une ligne électrique dans le District fédéral. Prochainement commenceront aussi les travaux d'une ligne de Ciudad-Juarez à la Côte du Pacifique, concédée à un groupe d'Américains Mormons installés au Mexique et qui aidera à la mise en valeur d'immenses territoires richement minéralisés et propres à l'agriculture. Enfin un autre groupe américain a demandé la concession d'une ligne qui, partant de la frontière de la Sonora et des Etats-Unis, suivra la Côte du Pacifique sur 1.500 milles de longueur, pénétrant dans une des régions les plus riches et les plus fertiles du Mexique encore presque vierge.

Les chemins de fer qui ont tant fait pour le développement et la richesse des Etats-Unis formeront dans un temps prochain un des éléments les plus énergiques de l'expansion économique du Mexique.

L'Organisation du Crédit

L'organisation du Crédit est très largement comprise. Une loi nouvelle vient précisément de régler les conditions dans lesquelles pourront fonctionner les Banques d'Emission : elle s'inspire de ce double principe qu'il faut mettre le plus de capitaux possible à la disposition du commerce et de l'industrie et assurer la garantie des billets émis.

Le Bulletin de Statistique du Ministère des Finances publie chaque mois la situation active et passive de 32 Institutions de Crédit réparties sur tout le territoire. Ces Institutions disposaient au 30 novembre 1903 d'un capital global de 105.850.000 piastres ; leur encaisse métallique se chiffrait à 57.341.013 piastres. Le bilan d'ensemble de ces Institutions de Crédit pourrait s'établir comme suit, au 31 mai dernier :

Actif :

Capital non appelé	7.236.450	»
Encaisse	61.156.084	37
Portefeuille	124.579.969	26
Prêts sur gages	50.992.508	16
Prêts hypothécaires	13.095.883	64
Fonds publics	10.661.923	20
Comptes débiteurs	95.337.453	70
Immeubles	3.067.422	44
	371.186.327	47

Passif :

Capital..........	98.150.000 »
Billets en circulation..........	88.622 987 50
Bons hypothécaires émis	9.775 900 »
Bons de caisse en circulation....	2.630.600 »
Dépôts et comptes courants à vue	8.200.615 99
Autres dépôts	5 613.324 85
Comptes créditeurs.	138.350.201 25
Fonds de réserves	15.351.458 86
Provisions......	4.485.239 02
	371.186.827 47

Les deux Banques les plus puissantes du Mexique sont la *Banque Nationale du Mexique*, avec un capital aujourd'hui de 26 millions de piastfes, et la *Banque de Londres et de Mexiço*, avec un capital de 15 millions de piastres.

Les actions de la *Banque Nationale du Mexique* se traitent sur le marché de Paris et y donnent lieu à des négociations très suivies.

Cette Banque existe depuis 1882 ; la concession en fut donnée en 1881 à M. Edouard Noetzlin, qui la constitua avec le concours d'un groupe français qui est resté intéressé dans une large proportion à l'affaire.

Elle a institué à Paris un Comité dans lequel figurent MM. Huard, Noetzlin, Demachy, Batanero de Montenegro et le chevalier de Bauer.

Elle débuta avec un capital de 8 millions de piastres, dont 3.200.000 versées; après un premier exercice dont les résultats permirent de répartir un dividende de 9 o/o, elle traversa victorieusement la crise qui survint en 1883, et en 1884 elle absorbait la Banque Mercantile. La même année, elle devenait l'agent financier du Gouvernement et son intermédiaire pour l'arrangement et le service de la Dette publique.

Depuis cette époque, son champ d'exploitation n'a cessé de s'élargir, et son concours n'a pas été inutile au Gouvernement mexicain pour mener à bonne fin l'œuvre de reconstitution financière entreprise par M. Limantour.

C'est ainsi qu'en 1888 elle participe à l'emprunt émis pour la conversion de la dette vis-à-vis de l'Angleterre ; en 1892, elle négocie l'emprunt qui avait pour objet de transformer en une dette à long terme la dette exigible contractée pour subventionner les Compagnies de chemins de fer et d'amortir les crédits ouverts au Trésor par la Banque ; en 1892, elle négocie un emprunt de 75 millions réalisé en Europe ; en 1894, elle avance au Gouvernement 2.500.000 piastres pour le rachat des Hôtels des Monnaies et négocie un nouvel emprunt de 75.000.000 piastres ; enfin, en 1899, elle donne un concours précieux à la conversion de la Dette publique.

Son chiffre d'affaires courantes de banque et de prêts n'a cessé de s'accroître. En 1890, son portefeuille et son compte prêts se montaient ensemble à 13.801.000 piastres ; au 31 mai dernier, ces deux rubriques étaient portées à son bilan pour 49.343.428 piastres. A la même date, ses réserves et provisions atteignaient 7.687.451 piastres, soit plus du tiers du capital social. Le montant de ses billets en circulation, était au 31 mai 1903 de 26.835.900 piastres.

Depuis le 31 mai dernier la *Banque Nationale du Mexique* a effectué avec un plein succès et en grande partie sur notre place l'émission de 60.000 actions nouvelles au porteur, de 100 piastres chacune. 37.500 de ces actions ont été souscrites en espèces et offertes par privilège aux anciens porteurs qui se sont empressés d'user de leur droit : le prix d'émission a été fixé à

580 fr. ou 273 piastres ; les 22.500 actions restantes étaient spécialement réservées à l'échange des parts des fondateurs.

La prime d'émission a été affectée aux réserves qui ont été ainsi à peu près doublées.

Dans son rapport le Conseil d'administration exposait que « le développement croissant et ininterrompu de la richesse publique du Mexique, a graduellement rendu nécessaire l'emploi de capitaux plus importants dans la branche commerciale à laquelle se consacre notre Etablissement, et qui, comme vous le savez, est en même temps le principal auxiliaire de l'industrie dans ses différentes manifestations.

« Ces besoins croissants du commerce et de l'industrie ont amené pour nous la nécessité de faire peu à peu l'appel de la partie non versée de notre capital, de telle sorte que, dans l'espace de quelques années, et par des appels successifs, nous sommes arrivés, au commencement de 1901, à libérer complètement notre capital qui n'était versé à l'origine que de 40 o/o.

« Ce développement des affaires, ajoutait le Conseil, ne s'est pas arrêté, heureusement, malgré l'influence nuisible d'événements aussi graves que les fluctuations et la dépréciation de l'argent qui, en affectant profondément les changes internationaux auraient pu, dans un pays moins vigoureux que le Mexique, arrêter toute expansion et tout progrès économique. »

L'augmentation du capital avait pour objet d'éviter une tension monétaire et une trop grande élévation du taux de l'escompte qui aurait pu gêner le commerce.

Les bénéfices ont suivi une progression régulière, qui a eu pour contre-partie des répartitions très rémunératrices à ses actionnaires, comme le

montre le tableau ci-dessous, qui embrasse les dix dernières années :

	EN MILLIERS DE PIASTRES		Dividende en 0/0 du capital versé
	Bénéfices nets	Répartitions	
	—	—	—
1893.....	2.558	1.280	16
1894.....	2.203	1.200	15
1895.....	2.125	1.360	17
1896.....	1.948	1.440	18
1897.....	3.076	2 120	19
1898.....	3.003	2.080	17
1899.....	3.408	2.380	17
1900.....	4.031	2 880	18
1901.....	4.561	3.200	16
1902.....	4.653	3.200	16

Dans ce tableau ne figure pas le montant des répartitions attribuées aux parrs de fondateur ; le dividende comprend l'intérêt statutaire de 6 o/o payé au capital versé. Il est aussi à remarquer que sur les répartitions aux actionnaires pour les exercices 1897 et 1898 il fut prélevé 5 piastres par action pour être affectées à la libération des titres. Enfin en 1901 fut décidée la libération intégrale du capital, ce qui explique que malgré l'augmentation du montant total de la répartition, le revenu des actions fut un peu moindre que précédemment.

Quoi qu'il en soit l'action de la *Banque Nationale du Mexique* est un titre de grand avenir et la faveur avec lequelle il est traité sur notre marché est justifiée de tous points.



Les Capitaux américains au Mexique

Un fait des plus importants pour le développement économique du Mexique est l'infiltration continue des capitaux des Etats-Unis ; c'est ce que constate le rapport du Bureau du Commerce extérieur du Département d'Etat de Washington pour l'année 1902.

Ce document évalue à 500 millions de dollars or (2.500.000.000 francs) le capital engagé au Mexique par 1.117 compagnies, firmes ou personnalités américaines. La moitié de cette somme a été engagée dans le dernier quart du dernier siècle, l'autre moitié dans les cinq dernières années.

L'essor donné aux industries mexicaines par l'accroissement du capital national de roulement a largement contribué aux progrès acquis pendant les dernières vingt-cinq années. Le Mexique achetant 56 o/o de toutes ses importations aux Etats-Unis et vendant aux Etats-Unis 80 o/o de ses exportations, avec l'énorme investissement du capital américain au Mexique, les relations commerciales entre les deux Républiques sœurs sont des plus intimes, elles doivent se resserrer de plus en plus. L'affluence des capitaux américains commence à peine ; chaque année le Mexique achète davantage et vend davantage aux Etats-

Unis; la communauté des intérêts se précise chaque jour et devient une cause d'harmonie entre les deux nations.

Les capitaux américains ont fourni 70 o/o des sommes immobilisées dans la construction des chemins de fer. Toutes les lignes importantes, sauf celle du Chemin Interocéanique, récemment rachetée par le Gouvernement mexicain, le Mexican Railway, contrôlé par les capitaux anglais, et le National Tehuantepec Railway, reconstruit naguère par S. Pearson and son de Londres, ont été établis par des Américains. Il est évident qu'une partie des titres est passée dans d'autres portefeuilles, mais le gros stock est bien resté aux Etats-Unis. Bien entendu, ces entreprises ont adopté la nationalité mexicaine, et les capitaux qui se sont engagés sont régis par la loi mexicaine.

Le Mexican Central Railroad représente la plus vaste entreprise américaine au Mexique: les sommes employées jusqu'à présent pour la construction et l'équipement de ce réseau atteignent 158.999.979 dollars or. Le Mexican National a un capital de 107.350.000 dollars or, sa voie principale a été inaugurée le 20 décembre en présence du président Porfirio Diaz; toutefois quand ce réseau est passé du contrôle anglais sous le contrôle américain il avait déjà été dépensé au moins une somme aussi forte, mais comme elle est aujourd'hui sous les rails il est difficile de l'évaluer exactement. Enfin le Mexico Cuernavaca and Pacific Railway a été récemment acheté par le Mexican Central.

Le rapport du Bureau du Commerce Extérieur estime à 80 millions de dollars or les capitaux engagés dans l'industrie minière: pour la plus grande partie ils ont servi à acheter des

machines aux Etats-Unis, à créer des voies de communication et à perfectionner le mode d'exploitation des mines.

Les Américains considèrent que l'industrie est appelée à prendre une grande importance et le capital américain se porte activement de ce côté depuis quelques années. L'opinion générale est que l'industrie mexicaine est encore en enfance, mais avec un tarif protecteur élevé et vivifiée par les encouragements du gouvernement, elle doit se développer considérablement. Beaucoup d'usines créées par les Américains sont en construction, ou commencent à peine leur exploitation, les plus vastes sont des fonderies de fer et d'acier dans l'Etat de Monterey.

Les Américains n'avaient jusqu'ici que peu d'intérêts dans les Banques ; ils sont maintenant passés en bon rang dans cet ordre d'affaires et l'adoption de leurs méthodes a révolutionné l'ancienne formule ; leur influence tient plus précisément à leur façon de traiter les opérations qu'à l'importance des capitaux engagés dans les banques. La London Bank, la Central Bank et l'International and Mortgage Bank sont les établissements que contrôlent les capitaux américains.

Ce sont enfin les Américains qui ont construit la plupart des entreprises électriques, le téléphone, le télégraphe, le câble Vera-Cruz-Galveston, dont le matériel est d'origine américaine ; ce sont aussi les Américains qui contractent la plupart des travaux que les villes effectuent sous la poussée de l'opinion, en vue de l'hygiène et du confort.

L'esprit spéculatif des Américains du Nord s'est aussi tourné vers les entreprises agricoles. A côté d'affaires sérieuses se sont fondées, toutefois, dans cet ordre d'idées, des Sociétés qui sont

bien incapables de jamais tenir leurs promesses et de payer les dividendes de 200 o/o qu'elles ont fait miroiter à leurs souscripteurs ; le peu qu'elles feront servira encore à hâter le développement du pays.

En somme, on peut dire que les capitaux américains ont contribué plus que tous autres au développement du Mexique : par la construction des chemins de fer, ils lui ont fait faire un pas décisif, et pour employer l'expression d'un auteur américain, le Mexique et les Etats-Unis sont aujourd'hui, aussi bien en réalité qu'au figuré, unis par une infinité de liens d'acier que le temps rendra plus étroits.



La Crise de l'argent métal

L'unité monétaire du Mexique est la piastre argent qui valait naguère 5 fr. 45 et que la baisse de l'argent a ramenée à 2 fr. 30 environ.

Ce changement a produit au Mexique une grave perturbation à laquelle M. Limantour s'est préoccupé de trouver un remède : il a pris l'initiative d'une entente entre les divers pays du monde pour obtenir la stabilisation du change. Il ne demande pas de rétablir l'ancien rapport entre les deux métaux, mais plus simplement de fixer un change théorique invariable.

« Notre désir, notre but, écrivait M. Limantour, est de ne pas entraver la consommation de l'argent et de ne pas la gêner en faisant intervenir l'or comme moyen restrictif. Notre désir, notre but, est que notre monnaie d'argent ait une valeur fixe, sur laquelle le commerçant puisse compter, qui soit susceptible de servir de base en vue de la conclusion des contrats. Lorsque ce but sera atteint, le Mexique aura fait un grand pas en avant. Et aujourd'hui on peut tenir le succès pour certain. Notre projet ressemble sous bien des rapports, au plan appliqué par les Etats-Unis dans leurs colonies.

« Aux Philippines, les Etats-Unis sont obligés de laisser en circulation des monnaies d'argent ayant une valeur déterminée. Ce principe est

vrai non seulement à l'égard des Etats-Unis, mais à l'égard de la Russie, de la France, de la Hollande et de la Grande-Bretagne. Ces puissances ont toutes des colonies dont les besoins sont identiques. Avec les exemples que nous avons sous les yeux la solution du problème que nous avons à résoudre est moins difficile à trouver. »

Le plan de M. Limantour prévoyait la frappe d'une nouvelle piastre mexicaine qui serait legal tender pour toutes dettes et pour le règlement de tous comptes au Mexique. L'émission porterait sur un montant de 100.000.000 de dollars. Ces dollars seraient garantis par un dépôt de 25.000.000 de dollars en or. La piastre mexicaine actuelle ne serait plus reconnue comme monnaie légale, mais seulement et absolument comme une marchandise. La frappe libre sans limite serait interdite. Les émissions du Gouvernement seraient subordonnées aux conditions établies pour les 100.000.000 de dollars de monnaie nouvelle.

Depuis que le Mexique a commencé à frapper des pièces de monnaie, il a été émis 2.400.000.000 de piastres, mais depuis les dernières fluctuations, des modifications ont pu survenir dans la circulation. La grande majorité de ces piastres se trouve en dehors du Mexique. Elles ont été exportées comme simple marchandise, par suite, M. Limantour stipule dans son projet que les piastres ne pourront être réimportées au Mexique que comme marchandise et sous réserve d'un droit d'importation.

M. Limantour a visité lui-même les grandes capitales européennes, il a constitué une conférence internationale qui recherche encore les bases de l'accord à intervenir.

La formule de M. Limantour a trouvé bon

accueil en France, en Allemagne, en Hollande, aux États-Unis ; la Russie et l'Angleterre y demandent quelques restrictions, on peut donc dire qu'elle a de grandes chances de triompher.

Il suffirait que la parité de la piastre fut fixée à 2 fr. 50 pour supprimer toutes craintes de difficultés dans les relations commerciales du Mexique avec l'étranger.

Il convient aussi de remarquer que, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des pays, l'exportation des métaux précieux ne constitue pas pour le Mexique un appauvrissement. Ce qui serait vrai pour la France, par exemple, ce qui a été vrai pour l'Italie, il y a quelques années, ce qui est encore exact pour l'Angleterre qui suit avec tant d'attention les variations de l'encaisse or de la Banque, ne l'est pas pour le Mexique.

L'or et l'argent exportés, sont des produits naturels du sous-sol, ils ne sont pas enlevés à la circulation monétaire, qui s'accroît chaque année parallèlement aux plus-values des exportations. On doit considérer les exportations d'or et d'argent au même titre que les exportations de cuivre, de plomb ou d'autres métaux comme des sources de richesse. La *vente* au dehors de l'or et de l'argent doit entrer régulièrement dans la balance du commerce extérieur, balance qui, depuis des années, se solde en faveur des exportations, dont le montant suffit à payer plus que toutes les importations et dont le résultat se traduit par une plus-value des ressources et du capital national.

Si la stabilisation de la valeur de la piastre rencontrait des difficultés trop grandes, le Mexique pourrait certainement se tourner vers une formule différente qui a les préférences de la Commission Internationale, c'est-à-dire vers une réforme

monétaire tendant à l'adoption de l'étalon d'or. On sait que d'autres pays, comme l'Autriche, la Russie, ont pu effectuer cette réforme alors que leurs finances étaient en bien moins bonne situation que celles du Mexique, et qu'elles devaient importer du dehors un stock de métal jaune que le Mexique trouvera dans son sous-sol.



Le Budget

Le Mexique est un des très rares pays du monde qui puisse s'enorgueillir d'avoir pendant dix années de suite soldé ses budgets par des excédents de recettes.

Pour l'exercice 1890-1891, le montant des recettes fédérales se chiffrait à 37.391.000 piastres, en 1898-1899, il était de 60.023.000 piastres, de telle sorte qu'en neuf ans les revenus publics ont à peu près doublé, non par suite d'une majoration des impôts, mais uniquement par l'accroissement normal de la richesse publique et, par suite, de la matière imposable.

A la clôture de l'exercice 1898-1899, le Trésor, sur les excédents budgétaires, avait déjà constitué une réserve métallique de 20 millions de piastres : à la clôture de l'exercice 1901-1902, le Gouvernement avait dans ses caisses en espèces or ou argent 30.635.422 piastres.

En présentant son projet de budget pour 1901-1902, M. Limantour déclarait que les dépenses du précédent exercice avaient été prévues de 58.009.082 piastres et qu'elles avaient atteint 58.940.866 piastres, tandis que les recettes parallèles s'étaient élevées à 64.261.076 piastres. Le projet de budget pour 1901-1902 prévoyait en recettes 61.694.000 piastres et en dépenses 61.577.990 piastres. Le budget pour 1902-1903 prévoyait en dépenses 65.429.880 piastres.

La dépréciation de l'argent métal augmentant la somme en piastres à payer au dehors, le bud-

get de 1903-1904 entré en vigueur le 1er juillet dernier s'établissait en prévision aux dépenses par 67.097.097 piastres, somme en augmentation de 1.667.215 piastres sur 1902-1903 : les principales augmentations de crédits étaient afférentes à la Dette, aux Travaux publics et à l'Instruction publique. Les recettes sont prévues pour 67.959.000 piastres.

Le tableau ci-dessous résume en quelques chiffres les résultats budgétaires des huit derniers exercices sur lesquels des renseignements officiels ont déjà été communiqués.

Exercices	Recettes budgétaires ordinaires	Dépenses totales	Excédents ou déficits
—	—	—	—
1893-1894...	40.211.747	41.552.162	— 1.340.415
1894-1895...	43.045.699	41.372.265	+ 2.573.434
1895-1896...	50.521.470	45.070.123	+ 5.451.347
1896-1897...	51.500.628	48.330.505	+ 3.170.123
1897 1898..	52.697.984	51.815.286	+ 882.698
1898-1899...	60.139.212	53.499.541	+ 6.639.670
1899-1900...	64.261.076	57.944.688	+ 6.316.388
1900-1901...	62.998.805	59.423.006	+ 3.575.799

En ce qui concerne le dernier exercice fiscal, un des derniers courriers du Mexique a apporté le rapport que le Ministre des Finances a fait distribuer aux Chambres sur l'exercice 1902-1903 et sur le projet de budget pour 1903-1904.

Les résultats de l'exercice fiscal 1902-1903, lit-on dans ce document, sont les plus satisfaisants qui aient été jamais enregistrés au Mexique. L'année s'est liquidée par un excédent de 7.800.893 piastres en faveur du Trésor.

En effet : Les recettes normales ont atteint 76.023.416 piastres ; les dépenses normales se sont élevées à 68.222.522 piastres. Soit un excédent de 7.800.894 piastres.

A propos de ce résultat, M. Limantour s'exprime en ces termes :

« L'excédent des recettes sur les dépenses a été assez fort pour permettre de payer 1.420.682 piastres des « Fonds pieux de Californie » et pour couvrir les autres dépenses extraordinaires qui, jointes à ce paiement, s'élevaient à 4.686.302 piastres. Conformément aux lois autorisant lesdites dépenses, cette somme devait être prélevée sur les fonds de réserve.

« Même après avoir totalement payé les dépenses extraordinaires dont je viens de parler, il est resté un excédent de 3.114.592 piastres. A côté de cette somme, le montant des responsabilités pendantes à la fin dudit exercice pour paiements non effectués ou pour ceux qui ont été faits sans que l'application en ait été prévue, est de peu d'importance. »

Les recettes ont dépassé de 9.876.367 piastres celles de l'année antérieure. Ce chiffre est sans précédent. Quant aux dépenses, elles ont augmenté de 5.141.008 piastres.

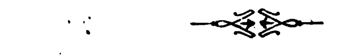
L'augmentation de recettes a porté sur toutes les branches des revenus publics, principalement sur les droits d'importation (augmentation : 6.119.753 piastres).

Il a été, en outre, amorti, en 1902-1903, pour 1.539.620 piastres de titres de la dette publique.

Pour le prochain exercice, qui doit commencer le 1er juillet 1904, le ministre des finances évalue les recettes à 79.965.000 piastres, et les dépenses à 79.862.000 piastres. Soit un excédent de recettes sur les dépenses de 103.000 piastres.

Ces chiffres comportent une différence de 12.000.000 de piastres sur les évaluations de l'année dernière. Cette différence considérable

tient à deux causes : l'absorption des services des municipalités du District fédéral dans ceux de la Fédération et l'accroissement constant des recettes de toutes sortes.



La Dette

La Dette publique du Mexique se divise en Dette intérieure et en Dette extérieure, le service de la Dette intérieure s'effectue en monnaie nationale, c'est-à-dire en piastres argent, tandis que l'intérêt de la Dette extérieure se paie en or.

Voici d'après le dernier rapport du ministre des finances aux Chambres, l'état de la dette publique au 30 juin 1903 :

Dette payable en monnaie étrangère, à raison de 5 piastres or la livre sterling, 112.773.003 piastres ; dette payable en monnaie mexicaine (titres portant intérêts) 160.512.001 piastres ; dette payable en monnaie mexicaine, soldes non payés et dette flottante, 1.269.833 piastres. Total : 274.554.838 piastres.

A l'heure actuelle, en réduisant le montant de la dette or au taux de la piastre argent, on arriverait à un chiffre à peu près double pour la dette payable en monnaie étrangère.

La Commission Internationale de l'argent évalue la Dette totale à 432.516.594 piastres.

En 1899, la Dette publique mexicaine extérieure a bénéficié d'une conversion négociée avec les Banques européennes et américaines par M. Limantour et qui en ramena le taux d'intérêt de 6 % à 5 %. Le contrat de cette conversion fut signé le 1er juillet 1899 et, conformément à ses stipulations, le Gouvernement mexicain émit un emprunt de 22.700.000 livres sterling, 5 % or, destiné à amortir les bons 6 % des emprunts de 1888, 1890 et 1893, et les bons 5 % du chemin de fer de Tehuantepec. Les banques prirent ferme 13.000.000 livres sterling de l'emprunt à 96 %

du nominal, moins 1 °/₀ de commission, en se réservant une option à 97 ¹/⁴ °/₀ moins 1 °/₀ de commission pour le solde.

L'emprunt, émis à Londres, New-York, Berlin, Amsterdam, fut couvert avec un tel succès que l'option fut levée à 99 °/₀ ; ses titres sont cotés sur toutes les places qui ont concouru à l'émission.

La Dette intérieure, payable en argent, comprend un 3 °/₀ consolidé, coté à Londres et à Francfort, et un 5 °/₀ amortissable, négocié à Paris et à Londres.

Le service total de la Dette était prévu au budget de 1902-1003 pour 22.216.893 piastres, et à celui de 1903-1904 pour 23.150.943 piastres.



Conclusion

Il ressort bien nettement des chiffres et des renseignements résumés dans les chapitres précédents que la situation économique et financière du Mexique est au-dessus de toute critique.

Malgré la crise de l'argent, le Trésor a pu faire face à toutes ses charges intérieures et extérieures sans majorer aucun impôt, le Gouvernement a pu, avec ses ressources ordinaires, poursuivre son programme de travaux publics et n'a diminué aucun des crédits productifs de richesse qu'il a fait adopter par le Congrès. Les difficultés des derniers exercices n'ont pas ralenti la croissance régulière des forces économiques du pays qui, au contraire, prennent un essor plus vif.

Quelque paradoxale que paraisse l'assertion, la crise de l'argent semble avoir plutôt profité au Mexique, en ce qu'elle a surexcité les initiatives et conduit son gouvernement à s'attacher encore plus résolûment à consolider la situation du Trésor et à activer les efforts des capitaux privés dans toutes les branches industrielles, agricoles et minières.

La Dette Mexicaine, d'autre part, n'a pas été contractée pour des dépenses somptuaires ; son montant à peu près intégral a été affecté à la mise en œuvre des ressources et des richesses naturelles du pays, agricoles, industrielles et minières ; il a servi à créer des routes, à construire des chemins de fer, à l'établissement des ports, à organiser en un mot suivant la formule

économique et industrielle moderne, un pays puissamment doté par la nature et qui s'ouvrait à la civilisation sans charges anciennes.

Les places financières européennes qui ont concouru à l'émission des titres de la Dette extérieure du Mexique cotent les divers fonds qu'elles traitent au-dessus du pair.

Paris s'est, par suite d'incidents remontant à une époque bien oubliée aujourd'hui et lointaine, abstenu de participer officiellement aux opérations financières du Mexique ; les capitaux privés français sont cependant allés en abondance au Mexique et y ont réalisé des bénéfices importants ; ceux qui se sont employés seulement en fonds publics se sont assuré des revenus élevés et ont pu apprécier la correction toujours parfaite de leur débiteur.

Le récent voyage de M. Limantour à Paris et le soin jaloux avec lequel les diplomates qui se sont succédé à la Légation du Mexique à Paris pendant ces dernières années ont travaillé à resserrer l'entente entre les deux nations, feront oublier des préventions aujourd'hui injustifiées.

Notre Bourse ne traite que la Rente Mexicaine 5 o/o Intérieure ; elle la cote au cours de l'argent, estimant que les variations du change de la piastre, monnaie en laquelle sont touchés les coupons, doivent en régler le prix.

Il suffirait donc que les arrangements projetés fassent monter et stabilisent le change de la piastre ou que la réforme monétaire par adoption de l'étalon d'or s'effectue pour que le prix de la Rente Intérieure s'élève.

N'est-il pas, en outre, permis de penser que le crédit d'une nation qui peut présenter un bilan comme celui que montrent les divers chapitres

de cette étude justifierait une capitalisation de ses emprunts à un taux inférieur à 5 o/o ? Or, il ne peut s'agir d'une conversion de la Rente Intérieure 5 o/o, pour la bonne raison que le taux courant de l'intérêt dans la République est de 6 à 8 o/o et que le Trésor a déjà une situation d'emprunteur privilégié.

Dans ces conditions, il est évident que les portefeuilles français auraient un avantage certain à s'intéresser aux fonds nationaux mexicains, comme aussi à s'associer au mouvement industriel et minier du pays, en apportant leur concours aux entreprises qui se fondent sur le territoire de la République.

Une seule objection a pu être élevée jusqu'ici contre le crédit du Mexique ; ne pouvant nier l'évidence des résultats acquis, on a mis en doute son avenir et exprimé la crainte que la retraite du président Porfirio Diaz, dont le grand âge autorise à envisager cette éventualité, compromette l'œuvre à laquelle son nom restera attaché.

Cette objection n'a plus de fondement.

En effet, en vue précisément de stabiliser le pouvoir exécutif et de donner en quelque sorte une permanence réelle au programme dont M. Porfirio Diaz et M. Limantour sont les protagonistes, le ministre de l'Intérieur vient de présenter aux Chambres un projet de réforme à la Constitution et relatif à la création d'un poste de vice-président de la République.

D'après ce projet, un vice-président serait élu dans la même forme que le président de la République.

Il serait de droit président du Sénat et pourrait exercer d'autres fonctions publiques.

Le vice-président remplacerait le président

avec les mêmes attributions lorsque ce dernier ne pourrait, pour une cause quelconque, exercer ses fonctions, ou s'il obtenait un congé.

Si la présidence venait à être vacante, le vice-président l'occuperait jusqu'à la fin de la période présidentielle.

Cette réforme, due à l'iniative du président Porfirio Diaz, est le couronnement de la bonne politique suivie par lui depuis un quart de siècle, et montre le souci patriotique qu'il a d'assurer l'avenir, en indiquant lui-même au peuple mexicain le citoyen le plus apte à continuer l'œuvre du développement moral et matériel qu'il a conduit si avant. Cette décision du président Porfirio Diaz enlève toute sa portée au seul argument qui restait aux détracteurs du crédit du Mexique.

J. DEL VALLE,

BANQUIER,

1, *place Boïeldieu.*

Paris, Janvier 1904.



Table des Matières



IMPRIMERIE DE LA BOURSE DE COMMERCE
33, rue J.-J.-Rousseau, Paris

